

Nombres de déportés de Belgique¹

Il n'existe pas vraiment d'étude exhaustive, de bonne synthèse sur les statistiques de guerre (pertes matérielles et humaines, souffrances, destructions et vols divers...), si ce n'est dans l'ouvrage de Luc De Vos sur la Seconde Guerre mondiale². Une partie des chiffres qui se trouvent ici en sont issus, ainsi que des vieux ouvrages de Fernand Baudhuin, *L'Économie belge sous l'occupation allemande 1940-1944* (Bruxelles, 1945) et, du même, *Histoire économique de la Belgique* (Bruxelles, 1958), ouvrages vieux, mais toujours valables et des Actes du colloque consacré par le SOMA-CEGES au Travail obligatoire en 1992³.

STO et volontaires pour le travail :

Le nombre de Belges ayant été obligés d'aller travailler en Allemagne : 189.542.

Le nombre de réfractaires au Travail obligatoire : un peu moins de 200.000 (seule une minorité d'entre eux ont effectivement glissé dans la Résistance).

Mais il y a eu des travailleurs volontaires en Allemagne, à un moment ou à un autre (surtout au cours des deux premières années). Combien de travailleurs volontaires ? Peut-être 200.000 (224.300⁴) pour toute l'Occupation (en septembre 1941, environ 120.000, dont 15.000 femmes). L'immense majorité de ces gens étaient venus en Allemagne pour survivre, et non pas suite à des motivations idéologiques.

Travailleurs déportés : entre 350.000 et 400.000⁵

Prisonniers de guerre :

Pour ce qui est des prisonniers de guerre, voici quelques chiffres tirés de l'ouvrage intitulé *Les combattants de 40. Hommage de la Wallonie aux prisonniers de guerre* (Institut Destrée, 1995). Les Allemands, au lendemain de la « Campagne des 18 jours », ont raflé 225.000 P.G, soit 145.000 Flamands et 80.000 francophones (Wallonie et Bruxelles), et encore 25.000 soldats Belges quand la France s'est écroulée. Soit, en tout, 250.000 expédiés derrière les barbelés.

L'Allemagne a commencé à relâcher les Flamands (considérés par les nazis comme des Germains) dès l'été 1940 (juillet-août), et les derniers néerlandophones sont retournés chez eux en février mars 1941 au plus tard (sauf les officiers de carrière). Selon un rapport allemand, il restait, en juin 1941, 82.136 PG ; il y en avait encore 70.648 le 1er avril 1942, 65.967 le 25 décembre 1943 et 65.709 le 15 mars 1945, à peu près tous francophones.

Déportés politiques :

Parmi les déportés politiques, il restait une vingtaine de milliers de survivants en Allemagne à l'écroulement du Reich, et

¹ Mémo factuel à réviser – date de mise à jour mercredi 17 octobre 2012. Les infos viennent en partie d'Alain Colignon, chercheur au Ceges.

² Luc De Vos, *La Belgique et la Seconde Guerre mondiale*, Racine, 2004

³ SOMA-CEGES, *Le Travail obligatoire en Allemagne : De verplichte tewerkstelling in Duitsland : 1942-1945 : actes du symposium Bruxelles, 6 et 7 octobre 1992*, 1993.

⁴ Luc De Vos, *op. cit.*

⁵ D'après P. Aron et J. Gotovitch, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, André Versaille, 2008. Cité par Anne Roekens, *La Belgique et la persécution des Juifs*, Soma-Ceges et Renaissance du Livre, p. 89

Total des déportés politiques : 14.000 morts en camps⁶+ 20.000 survivants = 34.000 déportés politiques de Belgique. Selon une autre source (plus scientifique) : 41.257 déportés et 13.958 décédés en camps (34%)⁷

Déportation juive :

Tableau⁸ déportés suivant la localité :

	Nombre de Juifs	Nombre de déportés	proportion des déportés
Grand Anvers	13.779	9.009	65.88%
Grand Bruxelles	12.045	4.460	37.02%
Grand Charleroi	1.082	414	38.26%
Mons	88	38	43.18%
Grand Liège	1.823	618	33.9%
Arlon	43	12	27.9%
Grand Gand	198	71	35.85%

Tableau de la déportation des Juifs de Belgique⁹ :

		Survivants	Décédés
Population juive en Belgique au 10 mai 1940	69.951 Juifs		
Population juive fichée par les nazis	56.186 Juifs		
Déportés à Auschwitz	24.908	1.207	23.701
Déportés à Buchenwald, Ravensbrück et Vittel	218	127	91
Total déportés de Belgique :	25.126	1.334	23.792
Déportés de Drancy à Auschwitz ou Sobibor (fugitifs de la Belgique occupée en France)	1937	+ - 122	+ - 1815
Déportés de Drancy à Auschwitz ou Sobibor (Réfugiés de l'exode et suspects de 1940 en France)	3097	+ -195	+ -2902
Total des déportés juifs de France ou de Belgique	30.160	1.651	28.509

Enfants et Juifs adultes dans la **clandestinité** : 34.000¹⁰

⁶ D'après Paul Brusson, « Les prisonniers et la déportation » dans Province de Liège - Affaires culturelles, *Nos libertés retrouvés : la mémoire*, 1994, p.106

⁷ P. Aron et J. Gotovitch, *op. cit.*

⁸ D'après L. Saerens, « De Jodenvervolging in cijfers » dans *CHTP*, n°17, 2006, p.217. Cité par Anne Roekens, *La Belgique et la persécution des Juifs*, Soma-Ceges et Renaissance du Livre, p. 81

⁹ Selon les données de *Mecheln-Auschwitz : la destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, VUBPress, 2009, p.179

¹⁰ Luc De Vos, *op. cit.*

Autres chiffres:

Tsiganes : 351 déportés et 335 décédés à Auschwitz II (95 %) ¹¹.

Homosexuels : pas de déportés en tant que tel. Les nazis ne les ayant pas persécutés particulièrement en Belgique occupée. Y compris dans les Cantons de l'Est ¹².

Otages : innocents emprisonnés suite à des attentats contre les Allemands ou les collaborateurs : 1.500 ¹³

Résistants : 200.000 ¹⁴

Volontaires néerlandophones et francophones morts ou disparus sur le Front de l'Est : 2.000 ¹⁵

Enrôlés de force (Belges germanophones)

Les chiffres varient selon les sources :

* Morts parmi les habitants belges des cantons de l'Est ayant servi dans l'armée allemande : 2.000 ¹⁶

* 8.000 enrôlés et 2.700 morts ¹⁷

* « L'enrôlement de 8.700 jeunes hommes dans la *Wehrmacht* constitue certainement l'événement le plus douloureux de l'histoire récente de la région. Plus de 3.000 d'entre eux ne sont pas revenus. La mémoire collective a donné le nom d'« enrôlés de force » à ces recrues (cf. le terme « malgré nous » pour désigner les soldats de l'Alsace-Lorraine). En réalité, ce terme a ses origines à Bruxelles ; il offre à la fin de la Seconde Guerre mondiale la possibilité aux autorités de faire la distinction entre ce groupe et les volontaires (dans cette vision surtout flamands) présents dans les rangs de l'armée allemande. Toutefois, ce néologisme fournit pendant des décennies une sorte d'alibi permettant de faire régner le silence sur le vécu de ces hommes. Le discours à leur égard est dominé par les tentatives – légitimes – des associations d'anciens combattants de recevoir un statut et surtout des indemnités de l'État allemand ¹⁸. »

* « Entre 1941 et 1945, plus de 8,700 jeunes hommes originaires de la région frontalière d'Eupen-Malmedy portent l'uniforme de la *Wehrmacht*. Entre 3,200 et 3,400 d'entre eux ne reviendront pas ¹⁹. »

¹¹ P. Aron et J. Gotovitch, *op. cit.*

¹² Suite à un contact avec Jacques Wynants (Verviers)

¹³ Luc De Vos, *op. cit.*

¹⁴ *Idem*

¹⁵ *Idem*

¹⁶ *Idem*

¹⁷ P. Aron et J. Gotovitch, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, André Versaille, 2008, p. 83

¹⁸ Christoph Brüll, « L'identité des Belges germanophones est une non-identité » dans *CHTP-BEG*, n°21, 2009, p. 216

¹⁹ Christoph Brüll, « Les "enrôlés de force" dans la Wehrmacht – un symbole du passé mouvementé des belges germanophones au XXe siècle » dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°241, 2011/1, p. 63-74